

Atlas of Canada. Direction de la géographie, ministère des mines et relevés techniques. Ottawa, 1957, 110 planches.

Pierre Camu

Volume 4, Number 7, 1959

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020214ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020214ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Camu, P. (1959). Review of [*Atlas of Canada. Direction de la géographie, ministère des mines et relevés techniques. Ottawa, 1957, 110 planches.*] *Cahiers de géographie du Québec*, 4(7), 223–224. <https://doi.org/10.7202/020214ar>

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

L'ATLAS DU CANADA

Atlas of Canada. Direction de la géographie, ministère des mines et relevés techniques. Ottawa, 1957, 110 planches.

C'était un document attendu. Le dernier atlas national remontait à 1915-1916, et c'était une réédition de celui de 1905. Je m'empresse de rassurer le lecteur en lui disant que peu de pays possèdent un atlas national (c'est même l'exception) et qu'en 1905 le Canada faisait œuvre de pionnier. Nos voisins, les États-Unis, n'en possèdent pas et dans ce domaine ils sont plus qu'en retard. Par contre, il y a des pays qui en possèdent de magnifiques et d'excellents : l'atlas de France, le grand atlas soviétique, l'atlas économique italien, l'atlas d'Australie, de Tchécoslovaquie pour n'en citer que quelques-uns.

L'œuvre que nous commentons est le résultat de près de dix années de recherches soutenuës et l'œuvre de toute une équipe de fonctionnaires fédéraux. Beaucoup de ministères ont collaboré et le mérite de synthétiser et de coordonner l'ensemble du travail revient au ministère des mines et relevés techniques, et dans ce ministère, à la Direction de la géographie.

Il s'agit de 110 planches groupant plus de 430 cartes de toutes sortes décrivant les aspects physiques, humains, sociaux, économiques et politiques du Canada. Le premier grand problème que l'on eut à résoudre fut celui de se résigner à présenter des cartes généralisées, faites de synthèse plutôt que d'analyse, montrant des traits généraux plutôt que des détails, décrivant les grands ensembles plutôt que les faits singuliers. Après tout, notre pays est à l'échelle d'un continent et on ne peut réduire la carte à un format de poche. On a adopté des échelles internationales qui permettent de comparer aisément notre pays ou ses régions avec d'autres pays ; les échelles sont aussi des multiples ou des divisions de l'échelle de base de 1:10,000,000, utilisant la projection conique conforme de Lambert. Le choix de ces échelles détermine le format. L'atlas n'est pas plus encombrant que d'autres atlas similaires.

Le deuxième problème fut celui du contenu de l'Atlas. On dira que ce n'est pas un problème, qu'on n'avait qu'à suivre les exemples des autres atlas nationaux et établir la table des matières. On y a pensé, on a étudié les autres atlas et on a recueilli d'excellentes suggestions ; toutefois, le premier problème énoncé dans le paragraphe précédent et celui de la connaissance géographique de notre pays encore limitée à des synthèses générales du climat, de l'hydrographie, de l'orographie, de la population, etc., ne permettaient pas de préparer des cartes aussi détaillées que les planches décrivant le tapis végétal de la France, par exemple, ou des cartes de régions économiques du grand atlas soviétique. Ces deux faits ont été déterminants. On élaborera ensuite une table des matières assez classique commençant par des cartes historiques, parmi les plus belles de l'Atlas, suivies de cartes montrant la connaissance cartographique du Canada en 1955 et de quelques exemples de cartes canadiennes (planches 5-8). On aurait dû indiquer, d'ailleurs, sur chacune des planches, le Service fédéral qui les distribue et les vend au public, et la façon de procéder pour se les procurer. Disons tout de suite que l'on peut se procurer chacune des planches de l'Atlas, au prix de \$0.50 cents l'unité, à la Direction de la géographie, ministère des mines et relevés techniques.

La description et l'inventaire de notre patrimoine commencent véritablement avec la planche 9, sur le relief, et continuent avec la physiographie, la géologie et la géodésie. On a donné au climat une importance que nous ne croyons pas démesurée, comme d'autres l'ont dit. Les facteurs climatiques affectent 17 millions de Canadiens tous les jours ; l'emprise de l'hiver d'une part, la saison de végétation sans gelée meurtrière de l'autre régissent pratiquement tous nos moyens de transports et notre agriculture sans nommer les autres activités économiques, celles basées sur les ressources naturelles. Quelques planches sur la flore et la faune concluent cette première partie consacrée aux caractéristiques physiques. Une suggestion en passant : la

planche 37, montrant la distribution des insectes, serait mieux placée avec les planches décrivant la faune canadienne, avec les planches 41-45 ; elle semble perdue dans la section consacrée à la flore.

Nous avons quelques commentaires particuliers à faire sur la deuxième partie, celle qui décrit la population (planches 46-56). La carte de la densité de population en 1951 est remarquable tandis que les cartes 49 à 51 sur les changements de population et les caractéristiques vitales sont parmi les moins réussies de l'Atlas. Ce sont des cartes manquées du point de vue cartographique. On a utilisé ici le comté comme base, donnant une couleur à chaque comté variant avec la légende de chaque carte. L'étendue du comté n'est pas représentative du tout. Nous voulons bien croire que les données statistiques sont présentées par province et par comté (on les trouve ainsi dans l'annuaire du Canada) mais pourquoi les retrouver encore dans l'Atlas qui se veut différent. Il existe un compromis, on ne l'a pas utilisé. C'était de prendre le comté comme base, mais de colorer la partie habitée du comté seulement. On aurait ainsi mieux vu les différences importantes. On a été influencé par les cartes en blanc et noir de l'annuaire du Canada, toujours les mêmes depuis de nombreuses années.

La partie de l'Atlas décrivant les activités économiques groupe pour la première fois un ensemble de cartes que les services fédéraux publient séparément, en blanc et noir, et sans souci de présentation. Les meilleures cartes sont, à notre avis, la carte des régions agricoles (planche 69), la carte de l'industrie du fer et de l'acier (planche 72), la carte de la distribution des centres manufacturiers (planche 81), et les cartes originales qu'on ne trouve pas ailleurs, nulle part ailleurs, la carte du trafic ferroviaire (planche 84), la carte du trafic aérien (planche 88), la carte du trafic portuaire (planche 90).

Le reste de l'Atlas (planches 95 à la fin) pourrait s'intituler géographie politique, car ce sont des planches consacrées à la localisation de tous les centres urbains et à la description de toutes sortes de limites territoriales, depuis les limites des plus petites unités, les municipalités, jusqu'aux grands ensembles continentaux dont le Canada fait partie.

Tous les ministères fédéraux ont collaboré à la préparation de l'Atlas ; on a aussi consulté des individus et des associations et instituts de l'extérieur. Tout cela a pris du temps, mais le résultat global de l'effort détruit beaucoup de critiques. La prochaine édition (les cartes économiques sont déjà vieilles) devrait suivre le recensement de 1961, du moins pour les cartes de population et les cartes économiques.

Pierre CAMU

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE À LA PORTÉE D'UN GRAND NOMBRE

Géographie universelle Larousse. Ouvrage publié sous la direction de Pierre Deffontaines avec la collaboration de Mariel Jean-Brunhes Delamarre. Larousse, Paris, 1959, tome deuxième, *Afrique, Asie péninsulaire, Océanie*, 391 pages, photos, cartes, figures, bibliographie, statistiques. (Ouvrage fait en collaboration).

Sept mois seulement après la parution du remarquable tome premier de la *Géographie universelle Larousse* vient de paraître le deuxième tome, consacré aux régions s'étendant de la Méditerranée « européenne » à l'Océanie. Dans une période où les dimensions de la Terre descendent de plus en plus à la mesure de l'homme, la lecture d'un agréable et relativement bref tableau du monde contemporain est du pain quotidien.

Les bonnes choses que nous avons déjà dites au sujet de cette collection ont la même valeur pour le présent volume.¹ Les directeurs de l'édition ont su conserver les qualités du premier tome : ouvrage écrit en collaboration (ici une trentaine d'auteurs), optique neuve, accent donné aux phénomènes humains et régionaux, perspectives d'avenir. Le tout, magnifiquement illustré, est pour la cartographie géographique française souvent médiocre une éclatante

¹ Une nouvelle géographie universelle. Dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 5 (octobre 1958 - mars 1959), p. 157.